

R 25 – 345

École normale supérieure de Rennes

Sciences du sport et éducation physique

Concours d'admission en 1^{re} année

Session 2025

**Épreuve de culture générale
en relation avec les activités physiques et sportives**

- CGAPS -

Durée : 4 heures

Aucun document n'est autorisé
L'usage de toute calculatrice est interdit
Aucun dictionnaire n'est autorisé

Ce sujet comporte 3 pages

Sujet

Commentez cet extrait de la définition de "corps" dans le dictionnaire ANTROPEN écrit par Denis Cercllet en 2023.

Le corps est pris dans cette tension entre l'individuel et le collectif : il rend visible la société à travers les formes de ritualisation, l'esthétisation des corps et les différentes formes de production dont il est l'objet et en ce sens il favorise le partage d'une culture commune (Shilling 1993). La société organise ainsi sa cohésion entre une tendance à la normalisation et le droit souvent revendiqué de disposer individuellement de son corps.

Sapir distinguait la parole de la marche et rappelait que « dans le cas de la marche, la culture, en d'autres termes, l'ensemble traditionnel des habitudes sociales, n'entre pas réellement en action » (Sapir 1921, 7). Cette position révèle toute l'importance de l'apport de Mauss qui reconnaissait, à travers « un certain "gait" », que les manifestations du corps sont peu naturelles et que « s'il faut les dire [les expressions collectives] c'est parce que tout le groupe les comprend ». Cependant, derrière cette similarité des façons de faire se cache une irrépressible individualité. Chaque marche est unique à la manière des empreintes digitales. Certaines données biométriques, les dispositifs de reconnaissance vocale signifient bien que nos corps sont devenus comme des mots de passe (Davis 1997).

Paradoxalement, le corps est pensé dans son aptitude à transcender les particularités en raison de sa capacité à se façonner dans des pratiques collectives. Apprendre à parler, à marcher ou à pratiquer un rituel se fait en agissant avec d'autres, en s'accordant à eux. Ainsi, le corps est devenu une des formes que prend la liaison des individus séparés, au même titre que le langage, les règles de parenté, l'économie, la religion, les arts. Il l'est devenu parce qu'il est tout cela à la fois ou plus justement, parce que tous ces « langages universels de la vie sociale » reposent sur des pratiques corporelles. Maurice Godelier n'évoque-t-il pas le corps à la façon d'une « machine ventriloque constamment sollicitée pour témoigner pour (ou contre) l'ordre qui doit régner dans une société » ? Il ajoutait que « l'idée était que les représentations du corps impriment dans la subjectivité la plus intime de chacun l'ordre ou les ordres qui règnent dans la société et qui doivent être respectés si celle-ci doit se reproduire. » (Godelier 1992, 3). La critique des conceptions naturalisantes du corps par les féministes (Butler 2007 ; Mascia-Lees 2016), dans les années 1970, a joué un rôle important dans l'analyse des modèles et a appelé à de nouvelles bases théoriques.

Le corps est l'instrument de base de chaque être humain. De ce fait, il n'y pas d'activité qui puisse s'en dispenser, même dans le domaine du virtuel et, pour répondre aux particularités de telle ou telle société, le corps humain est façonné, discipliné et inscrit dans une sémiotisation des échanges. Grâce à l'usage de la photographie, Gregory Bateson (1977) a montré comment les Balinais manifestent une certaine « tonalité » à travers leurs gestes et leurs postures : dissociabilité des parties du corps, plasticité des membres de l'élève entre les mains du maître de danse, etc. Le partage de cet habitus se fait sans parole, par façonnage et imitation. Dans la lignée des travaux de Bateson, Michael Houseman (2006) a proposé une approche du rituel qui permet d'aborder la performance rituelle comme l'émanation d'un processus de recontextualisation qui s'appuie sur les qualités affectives et les attitudes corporelles des participants pour les instruire des modalités de la perception et de l'action sociale incarnée.

Le corps humain est un « média » qui se modifie en permanence, acquiert de nouvelles compétences, en perd, améliore ses savoir-faire et perd son acuité perceptive, se souvient et oublie. Cette variabilité qui caractérise l'existence et l'expérience individuelle, qui peut-être aussi très morcelée et dispersée, est accompagnée d'une variabilité comparable des situations et des contextes. Ingold préfère parler d'ontogénie et d'*human becomings* plutôt que d'ontologie et d'*human beings* pour parvenir à saisir les modalités d'un ajustement toujours nécessaire. Toutes les actions humaines relèvent d'une activité toujours renouvelée et d'un corps toujours actualisé, entre la préservation de l'ordre et la tentation du désordre qui conduit à un changement perpétuel.

Certaines approches se sont focalisées sur le « corps animé », en étroite interdépendance avec la situation. Dewey, Mead, James ont œuvré à la compréhension de l'être humain dans sa relation à un milieu. Le corps ou plutôt l'*embodiment* (Csordas 1990 ; Van Wolputte 2004, Mascia-Lees, 2011) devient

l'opérateur de l'enchevêtrement des activités externes et internes de l'action humaine. Dewey (1938) montre que l'individu se situe au-delà de sa peau et que le corps mène constamment l'enquête pour collaborer avec ce qui l'entoure. Maurice Merleau-Ponty aura lui aussi une influence non négligeable sur les travaux des anthropologues : par exemple : Jackson (1983), Csordas (1990) et Lock (1993). Il pensait aussi la relation moi-autrui-le monde et insistait sur l'inséparabilité du sujet et du monde qui est alors projet : « le sujet est inséparable du monde, mais d'un monde qu'il projette lui-même » (Merleau-Ponty 1945, 491). Ainsi l'être humain peut-il déclarer : « je suis corps » et se penser en devenir.

- Fin du sujet -